

Zeitschrift: Études de Lettres : revue de la Faculté des lettres de l'Université de Lausanne
Herausgeber: Université de Lausanne, Faculté des lettres
Band: - (2006)
Heft: 3

Artikel: Les références ethnologiques dans le libertinage sadien
Autor: Delon, Michel
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-870091>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LES RÉFÉRENCES ETHNOLOGIQUES DANS LE LIBERTINAGE SADIEN

Infatigable lecteur, grand féodal brisé dans ses privilèges, Sade a construit dans la solitude des prisons une œuvre dont la violence faite à toutes les formes d'institution et de dogme défie l'analyse. Le texte sadien puise abondamment dans les relations de voyage et les compilations de l'époque (Prévost, Dêmeunier, etc.) afin de mieux brosser le tableau de la cruauté universelle. Là où les Philosophes aimaient à confronter les mœurs et les coutumes lointaines dans une perspective relativiste, Sade impose à ses sources des infléchissements drastiques. Peu soucieux de véracité ethnographique, il constitue une sorte d'encyclopédie des folies humaines et des anecdotes sanglantes. *L'Histoire de Juliette* offre de ce point vue un jeu de massacre saisissant dans lequel les textes de voyage sont caricaturés, noircis, transformés à l'envi.

Les récits de voyage fournissaient aux libertins puis aux hommes des Lumières des arguments en faveur du relativisme culturel et religieux¹. Ils les aidaient à mettre en cause le monopole de vérité du christianisme et suggéraient l'idée d'une morale universelle, d'une humanité au double sens d'une communauté humaine et de valeurs susceptibles de fonder celle-ci. Ils offraient à Sade l'occasion d'un jeu de massacre où le relativisme moral risque de céder la place à un universalisme de la cruauté et de la souffrance, à une norme de la méchanceté, voire à un nouveau dogmatisme. «Chacun appelle barbare ce qui n'est pas de son usage», disait Montaigne au nom d'une humanité sans barbarie. Sade révèle la barbarie de tous les usages. C'est un romancier qui n'a intégré ses réflexions théoriques qu'à l'intérieur de

¹ Ce contexte culturel est mis en place par M. Duchet, *Anthropologie et Histoire au siècle des Lumières*.

fiction et qui a échelonné ses écrits, des manuscrits impubliables, tel le rouleau des *Cent Vingt journées de Sodome*, aux publications anonymes, prétendument posthumes, tels *Justine*, *La Philosophie dans le boudoir* et la saga de *La Nouvelle Justine*, suivie de l'*Histoire de Juliette*, et aux publications avouées, *Aline et Valcour* et *Les Crimes de l'amour*. Cette répartition s'inscrit dans une lignée libertine, mais rend parfois la position de Sade difficile à préciser.

Une lourde étude récemment parue, *Sade moraliste*², défend avec conviction, et non sans hargne quelquefois, l'idée d'un Sade homme des Lumières dont tout l'imaginaire noir s'expliquerait comme dénonciation d'une réalité sociale insupportable et comme appel ardent à une réforme politique et juridique. Cette réduction de Sade à un sens définitif peut paraître naïve, simple inversion de l'image polémique ancienne du grand seigneur méchant homme. L'emploi qu'il fait de ses lectures ethnologiques semble infirmer cette thèse. Sade lui-même a peu voyagé. Il a circulé sur l'axe de la vallée du Rhône qui menait de Paris à la Provence ancestrale, il a connu l'Allemagne en tant qu'officier et l'Italie, longuement et délicieusement, en tant que fugitif. Il a apprécié l'émiettement politique de la péninsule et les ressources de la prostitution des deux sexes, sans même parler des paysages et des trésors artistiques qui attiraient traditionnellement les voyageurs. Il a surtout beaucoup lu de récits de voyage et de compilations. Voyageur immobile dans sa prison-bibliothèque, explorateur en songe, il s'est plongé peut-être dans l'*Histoire des voyages* de Prévost, sûrement dans *Le Voyageur français* de l'abbé de La Porte, dans l'*Histoire des deux Indes* de l'abbé Raynal, dans *L'Esprit des usages et des coutumes des différents peuples* de Jean-Nicholas Dêmeunier³.

Le prisonnier de Vincennes et de la Bastille n'a cessé de réclamer des livres dans une boulimie de lecture qui valait celle de nourriture. Il dévorait les volumes pour y trouver matière à sa colère et à ses rêves. Sa colère est celle d'un grand féodal, brisé dans ses privilèges, celle d'un homme dont la liberté est bafouée par l'arbitraire d'une lettre de cachet et qui jubile de voir pratiquer sous toutes les latitudes des violences autrement graves que les fustigations qui lui ont valu la prison. Les rêves sont ceux d'un mâle réduit à la solitude et à l'onanisme, furieux des limites que l'ordre religieux et social prétend opposer à la diversité de ses désirs. Il collectionne donc les arguments vengeurs

² Voir J.-B. Jeangène Vilmer, *Sade moraliste*.

³ Voir H.-U. Seifert, *Sade: Leser und Autor*, n° 230, 345 et 107.

et les anecdotes troublantes. Ses lectures⁴ relèvent de trois domaines, l'information, l'argumentation et l'imagination. Il se constitue ainsi avec rage une encyclopédie des folies et des violences humaines, un argumentaire de l'athéisme et de l'anarchie, une anthologie du pathétique romanesque. Il y puise de quoi revendiquer un non-lieu et sa libération, mais aussi de quoi inventer bien pire que tout ce dont on peut le suspecter ou l'accuser. Son œuvre est à la fois un plaidoyer et une récidive. Il est en même temps Justine, la victime innocente, et Juliette, la criminelle qui se met au-dessus des lois: Sade moraliste et immoraliste. Historique ou bien ethnologique, l'information sur les cruautés et les massacres pratiqués à travers les époques et les climats suscite chez lui une fascination, tantôt complaisante, tantôt horrifiée. Il la prolonge, la noircit, la crispe dans une volonté polémique contre toutes les providences religieuses ou laïques, et dans un sens tout artistique de la caricature et de la bouffonnerie.

«Les nègres de la rivière de Kalabar prennent des petits enfants et les livrent vivants à des oiseaux de proie qui leur dévorent la chair. Ce spectacle amuse prodigieusement ces sauvages⁵.» C'est un exemple parmi bien d'autres dans une longue suite de tortures pratiquées à travers le monde. La scène semble sortie de l'imagination du prisonnier, mais celui-ci n'invente rien, il recopie *L'Esprit des usages* de Dêmeunier. Le propre de ce que Jacques Proust nomme «la diction sadienne»⁶ est de placer cette litanie d'horreurs dans la bouche du pape Pie VI, recevant Juliette dans ses appartements privés du Vatican, puis de la faire mettre en pratique dans une orgie sanglante qui suit dans Saint-Pierre de Rome, parmi les ors baroques et les colonnes torsées. Elle consiste aussi dans une inflexion de ce que rapportait Dêmeunier: «Sur la rivière du Kallabar, les nègres immolent des petits enfants pour le rétablissement de la santé du roi: on lie sur leur poitrine un coq vivant qui ronge leur chair»⁷. L'usage est emprunté par Dêmeunier à la *Nouvelle relation de quelques endroits de Guinée et du commerce d'esclaves qu'on y fait* de William Snelgrave, traduite de l'anglais en 1735. Il conserve un sens puisqu'il s'agit de la

⁴ Sur ces lectures, outre le livre de H.-U. Seifert qui reste la référence, on consultera A. Mothu, «La bibliothèque du marquis de Sade à La Coste».

⁵ *Histoire de Juliette*, in *Œuvres*, tome III, p. 894. Je laisse de côté le roman *Aline et Valcour* dont les voyages ont suscité de nombreux commentaires. Les plus récents sont les contributions d'A. Hollart et de C. Cave au recueil *Sade en toutes lettres. Autour d'Aline et Valcour*.

⁶ Voir Sade, *écrire la crise*, p. 31.

⁷ *L'Esprit des usages et des coutumes des différents peuples*, tome III, p. 238.

santé du roi. Il devient gratuit chez Sade qui remplace le coq par des oiseaux de proie moins familiers et d'une envergure mythique⁸. Et le romancier d'ajouter: «Ce spectacle amuse prodigieusement ces sauvages». Dans la messe sacrilège à laquelle le souverain pontife invite ensuite Juliette, les libertins se transforment en ces oiseaux de proie qui violent et tuent des enfants par plaisir, en ces sauvages lointains dont les voyageurs avaient observé les mœurs révoltantes et que Sade change en barbares abstraits à force de noirceur.

Le travail du romancier est à l'image de cette transformation de l'anecdote⁹. Un des livres auxquels le romancier revient le plus souvent est cet *Esprit des usages* dans lequel Dêmeunier (1751-1814)¹⁰ s'efforce d'organiser toute l'information recueillie par les voyageurs aux quatre coins du monde, selon les grandes fonctions de la vie: alimentation, mariage, procréation et éducation, place des femmes et hiérarchie sociale, maladie et rites funéraires. Alors que Prévost, La Porte ou bien Raynal classaient les récits par pays visités ou par pays colonisateur, Dêmeunier utilise les catégories de l'ethnologie. Quoiqu'il récuse un titre sans doute imposé par son éditeur, il se propose de faire pour les usages et coutumes ce que Montesquieu avait fait pour les systèmes juridiques dans *L'Esprit des lois*. Il expose les mœurs et traditions les plus étranges, les plus révoltantes, les compare les unes aux autres et cherche à en comprendre l'origine. La critique des sources lui fait relativiser l'horreur. Après avoir rapporté les sacrifices aztèques, par exemple, il ajoute: «On a dit ailleurs que les Espagnols exagérèrent le nombre des victimes humaines que les Mexicains offraient à leurs dieux»¹¹. Les personnages que Sade fait parler retiennent l'étrangeté et rejettent l'explication ou, du moins, ne gardent que celle qui leur convient le mieux. L'homme des Lumières cherche l'humanité derrière les usages les plus barbares; le prisonnier

⁸ J'ai essayé de suivre quelques-uns de ces échos mythiques et héraldiques, «“Le plus beau c... qui fût échappé des montagnes de Suisse”. À propos d'une lettre de Sade».

⁹ Dans l'étude de ce travail, J. Deprun a été pionnier: «Sade et le rationalisme des lumières»; «Quand Sade récrit Fréret, Voltaire et D'Holbach»; voir également *De Descartes au romantisme. Études historiques et thématiques*. Cet ensemble est résumé dans «Sade philosophe», en tête du premier volume des *Œuvres* dans la Bibliothèque de la Pléiade, Paris, Gallimard, 1990. J'ai publié dans ce sillage «La copie sadienne».

¹⁰ Voir E. Lemay, «Naissance de l'anthropologie sociale en France: Jean-Nicholas Dêmeunier et l'étude des usages et coutumes au XVIII^e siècle».

¹¹ *L'Esprit des usages*, tome III, p. 239.

qui médite ses grands romans débusque l'inhumanité derrière tous les actes et les usages. Il se délecte des chapitres de Dêmeunier sur la nudité et la pudeur, bien relatives selon les climats, sur les débauches autorisées par les lois ou consacrées par la religion, sur tous les raffinements et toutes les complications de l'amour. Il reste rêveur devant la liste des supplices que fournit un des chapitres de *L'Esprit des usages*. La seule réserve de Dêmeunier dans son investigation et son analyse concerne la religion. Sade n'a cure de telles prudences tactiques. Il supplée aux silences de son principal informateur en ethnologie grâce aux grands volumes des *Cérémonies, mœurs et coutumes religieuses de tous les peuples du monde*¹².

Pour autant qu'on puisse mettre en parallèle un traité et un roman, Dêmeunier constate, Sade juge. Ce qui est rapporté comme information par le premier devient chez l'autre jugement de valeur, éventuellement ironique, approbation, à prendre parfois *a contrario*. Il écarte les nuances et les effets de perspective. Dans un chapitre consacré aux «usages particuliers de la propriété», Dêmeunier explique, en se référant au *Voyage* de Brydone dont il est le traducteur: «On voit, dans tous les temps et dans tous les pays, de ces hordes de brigands, et comme s'ils voulaient expier leurs crimes, ils ont sur ce qu'ils appellent l'honneur et la vertu des sentiments plus élevés que les autres hommes»¹³. Sade est expéditif et le point de vue des brigands sur eux-mêmes devient vérité générale: «C'est un métier honorable en Sicile que celui de brigands»¹⁴. Il suffit au romancier scélérat d'omettre un élément explicatif. Dêmeunier note: «Les Africains de la côte de Zanguébar, victimes de la cruauté des Portugais, massacrent quiconque s'avance dans leur pays»¹⁵. Sade raye la mention du passé colonial et transcrit: «Les Africains du Zanguébar sont si ennemis de l'hospitalité qu'ils massacrent impitoyablement tous ceux qui s'avancent dans leur pays»¹⁶. Et comme pour effacer la trace de son emprunt, il fournit en note une référence, donnée par Dêmeunier, à la *Description de l'Afrique* d'Olfert Dapper, traduit du flamand à Amsterdam en 1686. Désormais les Africains entrent en série avec les Brésiliens, les Arabes, les Égyptiens et les Grecs pour prouver que l'inhospitalité

¹² A. Banier et J.-B. Le Mascrier, *Histoire générale des cérémonies, mœurs et coutumes religieuses de tous les peuples du monde*, Paris, 1741.

¹³ *L'Esprit des usages*, tome III, p. 12. La référence est au *Voyage en Sicile et à Malte* de Brydone, traduit de l'anglais par Dêmeunier, Amsterdam, 1775.

¹⁴ *Histoire de Juliette*, in *Œuvres*, tome III, p. 286.

¹⁵ *L'Esprit des usages*, tome II, p. 108.

¹⁶ *Histoire de Juliette*, in *Œuvres*, tome III, p. 715.

est la règle et non l'exception autour du monde. Le fait relatif, daté et expliqué historiquement, s'est changé en une nature humaine.

L'idée de la bonté humaine est ainsi mise à mal et l'acharnement contre les femmes transformé en un principe universel. Trois moments de leur vie retiennent l'attention de Sade, la puberté, le mariage et l'accouchement. Rapportés par Cornelius de Pauw et Dêmeunier, les rites de la puberté sont cruels:

Les caciques de la Guyane examinaient le temps où chaque fille de leur district sentait pour la première fois la crise de son sexe, et cette recherche était comptée parmi les affaires sérieuses de leur administration: on pratiquait alors plusieurs cérémonies et on finissait par exposer la patiente à la morsure de fourmis qui, en leur piquant tout le corps, tenaient lieu d'une ablution légale¹⁷.

La pratique relève de la purification, à la frontière entre magie et médecine. Sade aggrave, approfondit et prolonge la torture initiatique:

Les peuples des environs de Rio-Real substituent à la circoncision des filles, cérémonie en usage chez plusieurs nations, une coutume assez bizarre: dès qu'elles sont nubiles, ils leur enfoncent dans la matrice des bâtons garnis de grosses fourmis qui les piquent horriblement; ils changent avec soin ce bâton pour prolonger le supplice qui ne dure jamais moins de trois mois, et quelquefois bien davantage¹⁸.

L'adverbe «horriblement», la dernière précision temporelle soulignent la complaisance de la réécriture. Sade ne résiste d'ailleurs pas au plaisir de répéter la scène, un peu plus loin, en ajoutant cette fois le regard cruel du spectateur qui ne participe plus à un rite d'initiation, mais à un acharnement pervers: «Dans la Guyane, on expose une jeune fille, nue, à la piquûre de mouches, la première fois qu'elle a ses règles; souvent elle meurt dans l'opération. Le spectateur, enchanté, passe alors toute la journée dans la joie¹⁹.»

Après cette épreuve de la puberté, le mariage offre une nouvelle occasion de violence. Faisant référence à l'*Histoire d'un voyage faict en la terre du Brésil* de Jean de Léry, Dêmeunier rapporte ceci: «On faisait aux Brésiliennes le jour de leurs noces des blessures et des ciselures sur le dos: on voulait les reconnaître ou les endurcir, ou bien leur apprendre qu'elles seraient chargées de pénibles travaux²⁰.» Dêmeunier pro-

¹⁷ *L'Esprit des usages*, tome I, p. 73.

¹⁸ *Histoire de Juliette, Œuvres*, tome III, p. 346.

¹⁹ *Ibid.*, p. 347.

²⁰ *L'Esprit des usages*, tome I, p. 192.

pose trois explications qui donneraient une signification à la cruauté. Noirceuil cherche à justifier sa propre méchanceté à l'égard de son épouse en accumulant les coutumes barbares contre les femmes. Sade joue sur le décalage entre le texte mis dans la bouche de son personnage et une note en bas de page qui renchérit sur la cruauté. Noirceuil explique la coutume par la réprobation de la sodomie, quitte à glisser du dos aux fesses: «La veille des noces d'une jeune femme, au Brésil, on lui fait un grand nombre de blessures aux fesses, pour que son mari, déjà trop porté par le sang et par le climat, à d'antiphrasiques attaques, soit au moins repoussé par les flétrissures qu'on leur oppose²¹.» Et Sade d'ajouter en bas de page: «Il y a tout plein de gens mal organisés que ce spectacle ferait encore mieux bander, et qui n'auraient, en le voyant, d'autres regrets que de n'y avoir point participé eux-mêmes.» Aux explications proprement ethnologiques, il oppose d'abord une explication fantaisiste, puis se rabat sur la cruauté gratuite.

Une troisième étape du calvaire féminin est l'accouchement. La réécriture noircit le trait, transforme une coutume exotique et bizarre en une scène d'horreur. Dêmeunier décrit diverses cérémonies rituelles qui suivent l'accouchement, Sade imagine un supplice atroce. La purification de la nouvelle mère se fait au Siam devant un grand feu qui l'incommoder par la fumée et la chaleur. Variante dans le Pégou voisin: «Les Péguans les mettent sur une espèce de gril de bambou assez élevé, et l'on fait du feu en dessous. La purification se réitère cinq jours²².» La précision «assez élevé» aurait dû écarter toute interprétation cruelle, mais Sade a sans doute été sollicité par le mot «gril» qui lui inspire cette scène dans l'*Histoire de Juliette*: «Au Pégou, on tourne et retourne cinq jours de suite, sur des charbons ardents, la femme qui vient d'accoucher; c'est ainsi qu'on la purifie²³.» Le meuble assez élevé laisse place à un martyre «sur des charbons ardents», pour celle qui a commis le crime de donner la vie.

L'utopie tahitienne²⁴ elle-même ne résiste pas à cette lecture pessimiste des voyageurs par Sade. Là où les lecteurs de Cook et de Bougainville s'attendrissaient de l'innocence des insulaires, où Diderot cherchait des arguments contre une morale de la continence et de la faute, Sade ne voit que violence. Dêmeunier cite ainsi la description des voyageurs:

²¹ *Histoire de Juliette*, in *Œuvres*, tome III, p. 348.

²² *L'Esprit des usages*, tome I, p. 262.

²³ *Histoire de Juliette*, in *Œuvres*, tome III, p. 346.

²⁴ Voir E. Vibart, *Tahiti. Naissance d'un paradis au siècle des Lumières*.

Les indiens [plus précisément les Otahitiens] après avoir vu nos cérémonies religieuses dans la matinée, jugèrent à propos de nous montrer les leurs, qui étaient très différentes. Un jeune de près de six pieds, et une jeune fille de onze à douze ans, sacrifièrent à Vénus devant nous, devant un grand nombre de naturels du pays, sans paraître attacher aucune idée d'indécence à leur action, et ne s'y livrant au contraire, à ce qu'il nous semblait, que pour se conformer aux usages du pays²⁵.

Démeunier commente la scène en soulignant qu'on ne sait sa nature, religieuse ou civile, ni son origine exacte; mais la référence à Vénus suggère un parallélisme entre le paganisme gréco-latin et les rites indigènes. Sade récuse la beauté sacrée de l'accouplement pour le réduire à un viol brutal. La complémentarité des deux sexes devient une dissymétrie agressive, une disproportion qui ruine toute finalité de la Nature:

Les Otahitiens satisfont publiquement leurs désirs; ils rougiraient de se cacher pour cela. Les Européens leur firent voir leurs cérémonies religieuses, consistant dans la célébration de leur ridicule jonglerie, qu'ils nomment messe. À leur tour, ils demandèrent la permission de faire voir les leurs. C'était le viol d'une petite fille de dix ans, par un grand garçon de vingt-cinq! Quelle différence²⁶.

Le rapprochement entre le coït et la messe tire le culte chrétien vers un exotisme bouffon, tandis que le rajeunissement de la jeune partenaire, de onze-douze ans à dix, fait basculer la scène du côté de la violence pédophile, et l'exclamation finale laisse supposer qu'un spectacle cruel est d'un tout autre intérêt qu'un rituel purement symbolique. La Nouvelle Cythère a viré au cauchemar.

Il reste à Sade à dépasser cette accumulation de coutumes rendues plus barbares encore, d'un coup de pince, d'un coup de plume, en opérant la même sélection et la même distorsion parmi les arguments de la philosophie des Lumières que parmi les rapports des voyageurs. Il ne suffit pas de savoir pratiquer ici ou là les accouplements les plus inattendus et les mises à mort les plus douloureuses, il faut prouver qu'ils sont légitimes et que rien n'autorise à brider un désir. Sade emprunte aux philosophes les plus radicaux de son temps la critique de toute Révélation et de toute transcendance, l'affirmation de l'empirisme et du matérialisme, la négation de tout équilibre possible entre les intérêts individuels, entre les pulsions personnelles.

²⁵ *L'Esprit des usages*, tome II, p. 297-298.

²⁶ *Histoire de Juliette*, in *Œuvres*, tome III, p. 341.

À la fin du XVIII^e siècle, le libertinage érudit a disparu, transformé par l'optimisme des Lumières et par la systématisation encyclopédique. La nouvelle pensée du progrès a pris le relais du providentialisme religieux et il est permis de se demander si la négativité sadienne ne conserve pas une force de contestation libertine qui vise à la fois le dogme chrétien et la bonne conscience philosophique. L'œuvre de Sade éclate en registres différents dont les formes de diffusion entre clandestinité et publicité provoquent des effets de tourniquet²⁷: chaque discours d'un personnage est renvoyé à son contraire, chaque argument devient sophisme et l'idée même d'une pensée, d'une morale ou d'une politique capable de dépasser toute détermination égoïste se trouve menacée. Comme si le Neveu de Rameau avait acquis tout à coup la force de raisonnement et la puissance poétique du Philosophe.

Michel DELON
Université de Paris IV-Sorbonne

²⁷ R. Barthes parlait d'un «carrousel de déterminations qui ne s'arrête nulle part et dont le texte est le mouvement perpétuel» (*Sade, Fourier, Loyola*, p. 131); P. Macherey d'un «rouet du plaisir et du désir» qui empêche à jamais le plaisir de satisfaire le désir (*À quoi sert la littérature?*, p. 144).

BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE

- BANIER, Antoine et LE MASCRER, Jean-Baptiste, *Histoire générale des cérémonies, mœurs et coutumes religieuses de tous les peuples du monde*, Paris, Chez Rollin fils, 1741.
- BARTHES, Roland, *Sade, Fourier, Loyola*, Paris, Seuil, 1971.
- CAMUS, Michel, et ROGER, Philippe (éds.), *Sade, écrire la crise*, Colloque de Cerisy, Paris, Belfond, 1983.
- DELON, Michel, «La copie sadienne», *Littérature*, 68 (1988), p. 87-99.
- , «“Le plus beau c... qui fût échappé des montagnes de Suisse”. À propos d’une lettre de Sade», *Écriture*, 45 (1995), p. 49-56.
- DÉMEUNIER, Jean-Nicholas, *L’Esprit des usages et des coutumes des différents peuples*, Paris, J.-M. Place, Les Cahiers de Gradhiva, 1988 [1776, 2^e éd. 1785].
- DEPRUN, Jean, «Sade et le rationalisme des lumières», *Raison présente*, 3 (1967), p. 75-90.
- , *De Descartes au romantisme. Études historiques et thématiques*, Paris, Vrin, 1987.
- DUCHET, Michèle, *Anthropologie et Histoire au siècle des Lumières*, Paris, Albin Michel, 1995.
- JEANGÈNE VILMER, Jean-Baptiste, *Sade moraliste*, Genève, Droz, 2005.
- LEMAY, Edna, «Naissance de l’anthropologie sociale en France: Jean-Nicholas Dêmeunier et l’étude des usages et coutumes au XVIII^e siècle», *Dix-huitième siècle*, 2 (1970), p. 147-160; repris dans *Au siècle des Lumières*, Paris-Moscou, SEVPEN, 1970.
- MACHEREY, Pierre, *À quoi sert la littérature?*, Paris, PUF, 1990.
- MOTHU, Alain, «La bibliothèque du marquis de Sade à La Coste», in *Bibliothèque Sade II. Papiers de famille 2. Le marquis et les siens (1761-1815)*, éd. M. Lever, Paris, Fayard, 1995, p. 595-606.
- SADE, *Histoire de Juliette*, in *Œuvres*, éd. M. Delon, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1998, tome III.
- SEIFERT, Hans-Ulrich, *Sade: Leser und Autor. Quellenstudien, Kommentare und Interpretationen zu Romanen und Roman-*

theorie von D.A.F. de Sade, Bern, Peter Lang, 1983.

SETH, Catriona (éd.), *Sade en toutes lettres. Autour d'Aline et Valcour*, Paris, Desjonquères, 2004.

VIBART, Eric, *Tahiti. Naissance d'un paradis au siècle des Lumières*, Bruxelles, Éd. Complexe, 1987.

